

ur Stromae

la statue de cire dans le costume du clip «Papaoutai». choisit les candidats, est Stéphane Bern.



Photo

Plainte retirée

Après conciliation, les plaignants de l'Eglise libre ICF ont retiré leur plainte contre le photographe genevois Christian Lutz.

nouvelle animation

«Aubade» passe à Animatou



court-métrage. PIERRE ABENSUR

eux collaboré au film d'animation «Couleur de peau: miel.» Un an et demi plus tard, il rejoint le studio Nadasdy Film, à la rue Joseph-Asquier, où il réalise ses deux prochains courts-métrages.

l'idole des jeunes

aisant partie des rares réalisateurs indépendants vivant de leur métier - «Je gagne environ 600 francs net», précise-t-il - Mauro Carraro est une icône pour les élèves d'écoles d'animation. «Au studio, on reçoit des candidatures spontanées de stagiaires. Certains spécifient vouloir collabo-

rer à mes projets», sourit le jeune homme, conscient que la plupart des élèves, une fois leur diplôme en poche, rejoignent de grands studios et mettent leurs compétences au service de petites séquences dans de longs-métrages, comme des effets spéciaux. Quant à lui, ses modèles se situent à l'Est: «Les écoles occidentales s'inspirent trop de Disney ou Pixar. C'est dommage, car je trouve qu'il n'y a aucun sens en Europe à créer un personnage de policier qui mange des donuts. Il faut parler de notre quotidien propre, pas faire le *pappalio*. Les Russes sont très forts pour ça. Des tout grands? Iouri Norstein et Konstantin Bronzi.»

S'il s'en va le lendemain de notre interview remonter la Volga en tant que juré du festival d'animation KROK, qui se déroule sur un bateau, Mauro Carraro n'a pas pour objectif de quitter la Cité de Calvin de sitôt: «Je pense rester un peu, car je commence un nouveau film, un format télé de 26 minutes. J'en ai pour trois ans.» Le sujet? Une comédie loufoque mais émouvante sur la montée des eaux à Venise. Car la *touch* Carraro, c'est de faire partager des émotions fortes: «Je voudrais arriver à faire pleurer les spectateurs dans mon prochain film.» Pas de larmes pour *Aubade* cependant. Le risque d'un ou deux sourires n'est toutefois pas à exclure...

Festival Animatou Compétition suisse des courts-métrages, Cinémas du Grütli, vendredi 3 de 18 h 30 à 19 h 40. Entrée gratuite.

Critique



Fabrice Gottraux

Martha Argerich
Victoria Hall
★★★★★

Robert Schumann, le swing et l'amour

Elle est arrivée radieuse au Victoria Hall, jetant un regard discret à Charles Dutoit, amant de jadis resté complice en musique. A la baguette du Royal Philharmonic Orchestra, le chef suisse, bientôt 78 ans, s'est mis au diapason de Martha Argerich, 73 ans: ce mercredi soir, il y aura de l'amour. Avec, en guise de catalyseur des émotions, Robert Schumann et son *Concerto pour piano op. 54*. Un pic du romantisme, un monstre de mélodies, une fêlure pianistique, qu'Argerich possède comme nulle autre. A la hussarde d'abord, lorsque le premier mouvement part sur un tempo frénétique. Et l'orchestre d'offrir ses parfums sobres mais tenaces à l'humeur de la pianiste. Elle fait swinguer l'*Allegro affettuoso*, articulant à l'extrême l'*Intermezzo*, avant d'éclater l'*Allegro vivace* sous les sforzando et d'en dégager mille facettes inattendues. Il y eut du Weber pour chauffer la salle, ouverture de *Euryanthe* livrée claire et forte, puis en toute fin l'orchestre taillant dans l'épaisseur harmonique de la *5e symphonie* de Tchaïkovski. Mais restera en tête cette apparition fulgurante de Martha, escamotant sa longue tignasse de chaman après le *Traumes Wirren* des *Fantasiestücke op. 12* de Schumann, en bis: un concentré d'impressions, pour dire aussi bien le clinquant que la passade, la moquerie que la délicatesse. Comme si la pianiste commentait *in situ* cette soirée de bienfaisance, ces mondains venus admirer la bête en espérant gagner un bijou à la tombola après la pause...